

Question : La décolonisation

PROBLEMATIQUES

La décolonisation est un des phénomènes historiques majeurs de la seconde moitié du XX^e siècle. L'étude qui est envisagée dans ce programme ne prétend pas à l'exhaustivité sur le sujet. Pour saisir le processus d'émancipation de la tutelle et de l'occupation par un État étranger deux cas ont été choisis, celui de l'Inde britannique et celui de l'Algérie qui appartiennent aux deux temps de la grande vague de décolonisation amorcée juste après la Seconde Guerre mondiale.

Ces deux cas ont chacun leurs caractères propres. Leur analyse et leur confrontation permet cependant de faire apparaître des points communs qui amènent à réfléchir aux notions d'assimilation, d'intégration, d'autodétermination, de partition. De ce point de vue, il convient d'échapper à la classique opposition entre la Grande Bretagne qui aurait réussi une décolonisation pacifique et la France à qui l'indépendance aurait été arrachée. Cette vision est à nuancer : dans les deux cas on voit se déployer une extrême violence et les conséquences à court et moyen terme sont graves pour le colonisateur comme pour le colonisé.

SUPPORTS D'ETUDE

1. La fin de l'empire des Indes.

L'étude ne porte que sur la partie britannique de ce que l'on appelle « les Indes », ce qui amène à analyser le cas très complexe d'un sous-continent constitué d'une mosaïque de peuples. La décolonisation de l'Inde est en général présentée comme l'exemple d'une indépendance consentie et négociée de la part des Britanniques. Or elle se termine par de violents affrontements entre hindous et musulmans, conséquence du caractère improvisé de la partition et de l'importance prise par les fondamentalistes qui, depuis les années 1929-1930, ont provoqué le divorce entre les communautés. Il convient donc en suivant l'historiographie récente de s'interroger sur cette issue : la partition est-elle un accident de l'histoire ou était-elle inéluctable ?

Si, par pragmatisme, les Britanniques sont conscients en 1945 de la nécessité d'accorder l'indépendance, ce qui amène à des négociations très diplomatiques, l'accélération des événements sur le terrain rend presque inéluctable une partition décidée sur fond de violence la plus extrême et la situation leur échappe complètement. La partition amène à la création de deux États toujours antagonistes. Le travail autour d'un personnage comme **Gandhi** permet d'aborder les contradictions du cas de l'indépendance de l'Inde : membre de l'élite qui a profité du système colonial avant de se rebeller contre lui, par la non coopération, la désobéissance civile et la non-violence qui échoue. Son assassinat,

Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative

DGESCO – IGEN

> www.eduscol.education.fr/prog

Juin 2011

alors qu'il est désespéré devant le déchaînement de la violence et devant la partition, marque l'échec de ses conceptions.

2. La Guerre d'Algérie, 1954-1962

Pour l'Algérie, il convient de mettre en évidence une situation de guerre qui ne dit pas son nom, de l'enlèvement dans l'affrontement d'une France qui reste longtemps cramponnée à la fiction de l'Algérie française. L'autre sujet incontournable est l'analyse de l'opinion en métropole, marquée par les humiliations de la Seconde Guerre mondiale encore très proche. Le rôle de l'armée, traumatisée par le règlement du problème indochinois, doit aussi être analysé ainsi que celui des Européens d'Algérie. L'étude du processus de décolonisation doit prendre en compte les conséquences pour la France : fin de la Quatrième République, retour du général de Gaulle au pouvoir et fondation de la Cinquième République, ce qui peut être corrélé avec la dernière étude de la question du thème V sur la République, trois républiques.

La guerre d'Algérie a été depuis cinquante ans un enjeu de mémoire en France comme en Algérie. Pour traiter cette question, il apparaît donc fondamental de faire prévaloir la démarche historique critique et rigoureuse, dans la mesure où il s'agit d'un sujet sur lequel les passions s'exercent encore. Il importe donc de bien distinguer histoire et mémoire. Tous les spécialistes insistent aussi sur la guerre des mots qui désignent les événements (« guerre d'Algérie » selon les Français, « guerre de libération » ou « d'indépendance » selon les Algériens) et sur les acteurs (fellaghas ou terroristes d'un côté, moudjahidines ou martyrs de la révolution de l'autre). Le nombre des victimes est aussi un sujet de polémiques. Enfin, il convient d'aborder le problème des dates : s'il reste incontestable que la guerre a débuté avec les attentats de la Toussaint 1954, il faut rapidement évoquer les révoltes de Sétif et de Guelma en mai 1945 et surtout l'impossibilité des réformes jusqu'en 1954.

Pour mesurer les **ambiguïtés et difficultés du cas algérien on peut travailler sur le sort des harkis**, rejetés par la France comme par l'Algérie, véritable sujet tabou pendant de nombreuses années après la fin de la guerre d'Algérie. De nombreux ouvrages parus récemment permettent de réfléchir sur le cas de ces supplétifs algériens musulmans de l'armée française, abandonnés par la France aux représailles du FLN ou entassés dans des camps de fortune en France.

PIEGES A EVITER DANS LA MISE EN ŒUVRE

- Faire un cours spécifique sur les causes de la décolonisation ;
- Accorder trop de place à l'événementiel ;
- Céder à une vision hagiographique de certains des grands acteurs ;
- Ne pas mettre en relation les deux études avec la problématique générale du thème et entre elles.

HISTOIRE DES ARTS

Le cinéma s'est largement emparé de la décolonisation et il offre une double vision celle de la métropole et celle des États nouvellement indépendants. Certains films peuvent servir de base à une étude : pour l'Inde Gandhi, de Richard Attenborough, malgré sa tendance marquée à l'hagiographie. Les événements de la guerre d'Algérie ont souvent servi de toile de fond ou de sujet principal au cinéma français ou algérien: Avoir vingt ans dans les Aurès de René Vautier (1972), L'honneur d'un capitaine de Pierre Schoendoerffer (1982), Chroniques des années de braise de Mohamed Lakhdar Hamina (1975), Cartouches gauloises de Mehdi Charef (2007) ...

POUR ALLER PLUS LOIN

- Droz Bernard, *Histoire de la décolonisation au XXe s*, Paris, Le Seuil, 2006
- Droz Bernard, La décolonisation, Documentation photographique, mars-avril 2008
- Zancarini-Fournel, M, Delacroix, C, *La France du temps présent*, Belin, 2010
- Branche Raphaëlle et Thénault Sylvie, *La guerre d'Algérie*, Documentation photographique, août 2001
- Markovits Claude, *Histoire de l'Inde moderne, 1480-1950*, Paris, Fayard, 2004
- Pervillé Guy et Marin Cécile, *Atlas de la guerre d'Algérie, de la conquête à l'indépendance* Paris, Autrement, 2003
- Dossier « les archives » du Monde 2, « Les harkis, oubliés de l'histoire », n°241 du 27 septembre 2008
- Textes et documents pour la classe, « La guerre d'Algérie », *TDC*, n° 994, Scéren-Cndp, avril 2010